

L'invité du Jura Libre

Bernard Chapuis

Illustrateur du patois (I)

Notre invité Bernard Chapuis, né en 1936, est un vibrant défenseur et illustrateur de notre patois. Il tient une chronique hebdomadaire, chaque vendredi, dans le *Quotidien jurassien*. Nous avons choisi la forme d'un entretien libre pour traiter le sujet immense des «langues locales» ou des «parlers régionaux». Il sera publié en deux épisodes.

Jura Libre. – Nous allons commencer par dissiper une première erreur, celle voulant que les patois des pays francophones sont «du mauvais français» ou une forme abâtardie de ce dernier.

Bernard Chapuis. – C'est absolument faux. Les parlers régionaux, que l'on appelle «patois» (avec parfois une nuance de mépris) sont des langues orales, issues notamment du bas latin dans les pays francophones. Le picard, le comtois, le lorrain, le bourguignon, sans parler des nombreuses variantes du provençal et du franco-provençal, tous sont des langues au même titre que le français.

Jura Libre. – Mais pas avec le même destin.

Bernard Chapuis. – C'est précisé-ment là que se trouve la clé de l'erreur. Le français est en somme le patois qui l'a emporté sur les autres, et ceci pour des raisons politiques. C'est le patois d'Île-de-France – et de Paris en particulier – qui s'est imposé, parce que les rois de France le parlaient.

Jura Libre. – Un phénomène universel?

Bernard Chapuis. – Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet, mais fondamentalement, c'est bien le pouvoir politique et la puissance économique qui favorisent l'extension d'une langue. Russie, Chine, Italie, Espagne, Angleterre, tous ces pays confirment ce phénomène.

Jura Libre. – Comment définiriez-vous la formation de ces langues régionales?

Bernard Chapuis. – Cela fait penser à la géologie, où des couches dimen-
sionnelles s'accumulent et où la dernière est la plus visible. Dans le cas du patois jurassien, on trouve

comme première couche le celtique. Des traces de celtique subsistent dans la toponymie: Birse, Sorne, Doubs, par exemple.

Jura Libre. – Après Astérix, les Romains arrivent!

Bernard Chapuis. – Leur apport sera déterminant, car ils vont romaniser l'ensemble de la Gaule, le Jura et la Suisse. Les Helvètes étaient des Celtes, comme les Séquanes sur le versant ouest du Jura, et les Rauragues du côté de Bâle. Ces peuples conquis subiront non seulement la puissance militaire romaine, mais bénéficieront aussi du rayonnement de la civilisation des vainqueurs.

Il est un autre aspect décisif: c'est l'écriture. Les Celtes ont privilégié l'oralité et la mémoire pour la transmission des connaissances. Ils ont emprunté à l'alphabet latin. La rareté des attestations écrites serait due à une particularité religieuse: les vers appris auprès des druides ne devaient pas être écrits. L'usage généralisé du latin a permis au colonisateur de l'imposer dans toute l'Europe. Ce qui se passe de nos jours avec la suprématie de l'anglais.

Jura Libre. – Revenons à notre patois. A partir de quand a-t-on senti le besoin de l'écrire?

Bernard Chapuis. – Le plus ancien texte dialectal jurassien connu est une pièce en vers écrite par l'abbé Ferdinand Raspelier vers 1735: «Les Paniers». Mais c'est surtout à partir du XIX^e qu'on trouve de nombreux écrits, pièces de théâtre, fôles (histoires), poèmes, chansons. A partir du moment où l'on a peut-être commencé à craindre sa disparition. La grande difficulté, c'était qu'il n'était pas codifié, que son écriture était une transcription souvent phonétique, assortie de quelques touches étymologiques, afin de différencier les homonymes.

Jura Libre. – Comme «vert», «ver», «vers», «verre» et «vair» en français.

Bernard Chapuis. – Exactement. Il faut souligner un autre aspect du patois, à savoir ses nombreuses variantes locales.

Un mythe erroné est celui qui prétend que les patoisants «ne se comprennent même pas entre eux». Ils se comprennent fort bien. Leurs particularismes jouent le rôle de



marqueurs identitaires. Vous avez le même phénomène en Suisse allemande. Un Bernois ne parle pas comme un Bâlois, mais tous deux se comprennent sans difficulté.

Jura Libre. – C'est vrai. Dans la Vallée de Tavannes, nous disons «meuté» (la bouche), «tchépi» (chapeau), «bagatte» (poche) ou «tchavo» (le poisson nommé «chabot»). Mais nous comprenons immédiatement un Ajoulot qui dirait «meuté», «tchapié», «baigatte» ou «tchavot». Freud traite ces «identités locales» de «narcissisme des petites différences».

Bernard Chapuis. – Ce jugement est typique de son époque et d'un intellectuel urbain progressiste, particulièrement dans l'Autriche-Hongrie de son temps, mosaïque de peuples tirant à hue et à dia. Mais il ignore une autre dimension, celle d'une connivence entre gens liés par un long passé et une solidarité profonde.

Jura Libre. – Le français, étant la langue de l'Etat, s'est imposé peu à peu sur l'ensemble du royaume de France, en Suisse romande et en Wallonie. Mais son écriture a été fluctuante. Il suffit de lire Montaigne ou Rabelais dans leur version originale pour s'en convaincre. Bon courage!

Bernard Chapuis. – En effet. L'Académie française, fondée en 1634 et

officialisée en 1635 par le cardinal de Richelieu, a eu pour fonction de normaliser et de perfectionner la langue française. C'est le début de l'unification de la langue. Dès lors, on distingue le «correct» de «l'incorrect».

Jura Libre. – Voltaire se plaignait que, passé Valence, plus personne ne le comprenait.

Bernard Chapuis. – Quand j'étais enfant, tout le monde comprenait le patois dans mon village de Dampheux. Ce qui dénotait la stabilité de la population. Les mêmes familles vivaient ensemble depuis des générations.

Jura Libre. – La révolution industrielle et les brassages de populations ont fait que le patois est apparu comme un langage de paysans. Le XIX^e siècle est celui du culte du «progrès», dont les sciences physiques et la technique en découlant constituaient le modèle. L'humanité semblait aiguillée sur les rails d'un progrès infini, de maîtrise du monde, de libération des contraintes anciennes.

Bernard Chapuis. – Ce point de vue était partagé par les élites. Les instituteurs, ces «hussards de la République», étaient chargés d'éradiquer les patois.

Fin de la première partie
Suite dans le prochain numéro